

**Correspondance chronologique
des 4 Évangiles
en
4 colonnes**

Victor Ojeda Mari

ISBN-13: **979-10-424-4630-7**

Dépôt légal : Septembre 2017



© Victor Ojeda-Mari

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Table des matières

TABLE DES MATIERES	5
INTRODUCTION	7
CHAPITRE I RESUME DE L'ANCIEN TESTAMENT	13
CHAPITRE II RESUME ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT.....	15
CHAPITRE III PRESENTATION DES 4 ÉVANGELISTES.....	19
CHAPITRE IV : LE NOUVEAU TESTAMENT	23
1– QUELQUE TEMPS AVANT LA NAISSANCE DU CHRIST	25
2 – MINISTERE DE JEAN-BAPTISTE	31
3– PREMIERE ANNEE DU MINISTERE DE JESUS ET PREMIERE PAQUE.....	35
4 – DEUXIEME ANNEE DU MINISTERE DE JESUS ET DEUXIEME PAQUE.....	45
5 – TROISIEME ANNEE DU MINISTERE DE JESUS ET TROISIEME PAQUE	79
6 – QUATRIEME PAQUE DU MINISTERE DE JESUS	113
7 –TROISIEME ANNEE DU MINISTERE DE JESUS ET TROISIEME PAQUE.....	113
8 – LA SEMAINE SAINTE.....	117
CHAPITRE V CONCLUSION	169

Introduction

Le but de cette chronologie des 4 Évangiles en 1 colonne est d'aider à la fois celui qui débute comme celui qui excelle dans l'étude du Nouveau Testament à voir les 4 Évangiles chronologiquement en un seul. Lorsque les paroles étaient identiques, notamment en ce qui concerne les synoptiques, j'ai choisi les versets qui à mon avis étaient les plus forts pour décrire une situation ou exprimer le mieux les paroles de Jésus. Les titres et sous-titres présentent des points de doctrines évangéliques importants et de nombreuses notes y figurent pour amener chacun à réfléchir, méditer et prier. En première lecture, cette chronologie peut se lire comme un roman. Les différences que l'on trouve dans les Évangiles, qui pour les spécialistes de la critique historique de la Bible, établissent la preuve de leurs mensonges, démontrent au contraire leur véracité, car, s'ils étaient identiques à la virgule près, les évangélistes auraient démontré une collusion, comme des malfaiteurs qui préparent leur alibi avant de perpétrer leur mauvais coup. Dans une enquête policière, tout le monde sait qu'une même scène vue par plusieurs témoins donne lieu à plusieurs versions quelque peu différentes ; certaines ajoutant des détails, d'autres les omettant, mais finalement se complétant. Les policiers se méfient quand les témoins disent tous exactement les mêmes choses. C'est par l'analyse impartiale et intelligente que l'enquête aboutit à l'arrestation du coupable et au rétablissement de la vérité. Les évangélistes étaient des personnalités différentes qui écrivirent leur Évangile en des temps et lieux différents pour des peuples distincts et des besoins particuliers. Par conséquent, même s'ils prêchaient le même Évangile, ils ne pouvaient pas les écrire identiquement. Tout le monde reconnaît par exemple que Matthieu écrivait en particulier pour les Juifs, Marc pour les Romains et Luc pour les Grecs. Par conséquent, chacun prenait ce qui pouvait intéresser le plus son auditoire. Ensuite si l'on considère que chaque Évangile contient environ une cinquantaine de pages et que les apôtres vécurent trois ans avec le Christ partageant, sous sa sainte présence, nuit et jour des expériences, on peut imaginer à quel point ils furent sélectifs dans le choix des expériences et enseignements. Il est certain aussi que beaucoup d'écrits furent perdus. Les Évangiles sont de loin les principaux ou seuls documents permettant de connaître les personnages de premier plan et les scènes mentionnées. Pourtant, 2000 ans plus tard, des experts de la critique historique de la Bible tentent de démontrer que tel verset est une invention, que tel autre a été falsifié comme s'ils furent des témoins oculaires.

Ces soi-disants spécialistes n'appliquent pas :

– La maxime d'Aristote que tout critique littéraire impartial et honnête devrait respecter : « Le bénéfice du doute doit aller au document lui-même, sans que le critique se l'arroge pour son propre compte. »

– Le principe de John W. Montgomery qui spécifie : « On doit prendre en compte les assertions du document en question et non supposer la fraude ou l'erreur. À moins que l'auteur ne se disqualifie lui-même par des contradictions ou des inexactitudes reconnues concernant les faits. »

Par contre, ils appliquent des tests standards à la littérature séculière et d'autres à la Bible, alors qu'ils devraient avoir recours aux mêmes. Si tous les documents de l'Antiquité avaient été étudiés selon les critères aussi multiples que contradictoires, utilisés pour critiquer la Bible, tous les documents anciens auraient comme auteurs : ANONYME et comme genre FABLES, MYTHES, ROMANS. Quelques exemples pourtant connus et reconnus :

– Nous disposons des écrits de Thucydide (460 à 400 av. J.-C.) par l'intermédiaire de huit manuscrits seulement, datant des années 900 de notre ère, donc quelque 1300 ans après qu'il les ait écrits.

– Aristote écrivit vers 343 av. J.-C., cependant la copie, la plus ancienne que nous ayons, date de l'an 1100 après Jésus-Christ, ce qui représente un fossé de presque 1400 années. De plus, il n'en existe que cinq manuscrits.

– Par contre, nous disposons plus de 20 000 copies des manuscrits du Nouveau Testament. Seule L'Illiade détient 643 manuscrits et vient bien loin en seconde position après le Nouveau Testament quant à l'autorité de ses manuscrits.

Des savants montrent à quel point les auteurs critiques de l'historicité des Évangiles qui se targuent d'être rationnels et scientifiques manquent de méthodes rationnelles : « ¹Le Dr J. W. Mendenhall a fait le compte, dans un ouvrage de valeur, des théories diverses avancées par les critiques depuis l'an 1850

¹ La Bible source de bonheur de MARCEL Claude François Junior.

pour expliquer l'origine de la Bible. Il en a trouvé 747, dont 603 ont dû être abandonnées, tandis que les 144 autres sont en voie de l'être aussi. Il y en a à peine deux qui soient d'accord, et la plupart se contredisent. »

A. N. Sherwin-White, un historien classique, écrit : « Quant au livre des Actes, la confirmation de son historicité est écrasante. Toute tentative pour rejeter son caractère fondamentalement historique, même dans les questions de détail, doit maintenant apparaître comme absurde. Les historiens romains l'ont depuis longtemps considéré comme un fait établi. Après avoir personnellement essayé de détruire l'historicité et la validité des Écritures, j'en suis venu à la conclusion qu'elles sont dignes de foi sur le plan historique. Si quelqu'un rejette la Bible sous prétexte qu'elle n'est pas crédible, alors il lui faut rejeter presque toute la littérature de l'antiquité. Un problème auquel je suis constamment confronté, c'est la tentation, pour beaucoup, d'appliquer un standard ou un test à la littérature séculière et un autre à la Bible. Il faut appliquer le même test, que la littérature faisant l'objet de notre investigation soit séculière ou religieuse. Une fois, cela fait, je crois que nous pouvons dire : La Bible est digne de foi et historiquement valable dans son témoignage concernant Jésus. »

La datation des Évangiles et la langue du Nouveau Testament

De plus en plus, les découvertes récentes, en matière d'archéologie avec les Manuscrits de la Mer morte, la papyrologie et autres sciences, démontrent la véracité des faits et des personnages du Nouveau Testament comme de l'Ancien. Voici un exemple qui démontre que la théorie des critiques qui veut que les Évangiles furent écrits bien après la destruction du Temple en 70 et lors du deuxième siècle est totalement fautive.

² « Le philosophe (Claude Trémontant), en publiant en 1983 le Christ hébreu, entendait montrer que les Évangiles, avant d'avoir été rédigés en langue grecque, avaient été composés en hébreu peu de temps après la mort et la résurrection du Messie. Ce qui allait à contre-courant de l'opinion la plus répandue parmi les exégètes et théologiens qui situaient la rédaction des Évangiles entre les ans 65 et 120. Si l'Évangile de Luc par exemple avait été écrit en grec à la fin du 1er siècle, il y aurait eu un commentaire, au moins une remarque sur la destruction du temple une trentaine d'années auparavant. Cet Évangile ignore la prise de Jérusalem, les massacres par Néron, la mise à mort de Jacques. La zone de probabilité pour la composition de cet Évangile paraît être entre 40 et 50 apr. J.-C..

En France, le Père Jousse avait le premier suggéré l'idée d'une rédaction antérieure des Évangiles. C'est la voie qu'ont empruntée en s'appuyant sur sa parfaite connaissance des langues anciennes (hébreu, grec, latin). « C'est à cause de cela que nous pouvons, en cette fin du XX^e siècle, démontrer que nos quatre Évangiles grecs sont de part en part, de bout en bout, des traductions faites à partir de documents écrits hébreux antérieurs. » Pour Trémontant donc, « les documents hébreux originaux sont des notes prises au jour le jour et donc contemporaines du Rabbi ». Or la découverte selon laquelle le fragment de papyrus trouvé dans la septième grotte de Qumran et répertorié sous le sigle 7Q5 sur lequel O'Callaghan a retrouvé les traces des versets 52 à 53 du chapitre VI de l'Évangile de saint Marc, confirmerait les hypothèses de Trémontant puisque ce manuscrit est antérieur à l'an 50. Cette découverte du grand philosophe français « est un des faits les plus importants de ces dernières décennies pour l'Église », selon le mot de Don Divo Barsotti, auteur de commentaires spirituels de l'Écriture sainte (parus en 12 volumes chez Téqui).

Manuscrits d'Oxford.

Les manuscrits d'Oxford sont trois petits fragments de papyrus écrits recto verso. Cela signifie qu'ils proviennent non d'un rouleau, mais d'un codex, l'ancêtre de notre livre. En 1995, le papyrologue allemand Thiede a démontré par la paléographie comparative que les fragments d'Oxford sont datés autour de 50 de notre ère et viennent du chapitre XXVI de l'Évangile de saint Matthieu, qui relate la passion. Ce sont les premiers documents à conserver des paroles de Jésus, ainsi que des réponses.

« Ce que tu as reçu, tu le transmets »

Le fragment de Marc pour le rouleau et les fragments de Matthieu pour le codex, constituent les deux pièces les plus anciennes connues à cette date dans chaque aspect de la tradition écrite du Nouveau

² Extrait d'une entrevue du Pr Carsten Peter Thiede parue en avril 1995 dans le n° 899 de

Testament. Le fait que le fragment de Marc à Qumrân soit narratif et que ceux d'Oxford combinent paroles et récits prouve bien qu'il s'agit là d'œuvres complètes, élaborées, et non de « loggia », paroles du Christ mises bout à bout. Ils ont été rédigés dans la fidélité absolue à l'enseignement du Christ, car il y avait dans les communautés judéennes des normes éthiques, formulées dans le Deutéronome et qu'on retrouve dans l'Apocalypse : « Ce que tu as reçu, tu le transmets. Tu n'ajoutes rien, tu ne retranches rien. » Les premières communautés chrétiennes, issues du judaïsme, ne pouvaient pas ne pas avoir cette fidélité absolue, ce respect, à la virgule près, pour la parole de leur Maître. »

Documents des Pères de l'Église

Papias : évêque de Hiérapolis au 2^o siècle, écrivit un ouvrage « Exégèse des faits et gestes du Seigneur », dont nous connaissons des extraits, car ils sont cités par Eusèbe de Césarée dans son « Histoire de l'Église ». Voici ces extraits : « Marc, qui était l'interprète de Pierre, a écrit avec exactitude, mais pourtant sans ordre, tout ce dont il se souvenait de ce qui avait été dit ou fait par le Seigneur. Car il n'avait pas entendu ni accompagné le Seigneur, mais plus tard, comme je l'ai dit, il a accompagné Pierre. Celui-ci donnait ses enseignements selon les besoins, mais sans faire une synthèse des faits et gestes du Seigneur. De la sorte, Marc n'a pas commis d'erreurs en écrivant comme il se souvenait. Il n'a eu, en effet, qu'un seul dessein, celui de ne rien laisser de côté de ce qu'il avait entendu et de ne tromper en rien dans ce qu'il rapportait. » [...] Matthieu réunit donc en langue hébraïque les faits et gestes [du Seigneur] et chacun les traduit comme il en était capable. »

Irénée : Évêque de Lyon, écrivit dans les années 180-185 « Contre les Hérésies » dans lequel on lit « Matthieu publia chez les Hébreux dans leur propre langue une Écriture d'Évangile, Pierre et Paul évangélisant à Rome et fondant l'Église ; après leur départ, Marc, le disciple et traducteur de Pierre, lui aussi nous a transmis par écrit la prédication de Pierre. Luc, le compagnon de Paul, mit dans un livre l'Évangile prêché par lui. »

Eusèbe de Césarée : Né vers 265, mort vers 340, est l'auteur du livre « Histoire ecclésiastique ». Pantène dirigeait « l'Académie » d'Alexandrie dans les années 180-192. Eusèbe, en parlant de lui, écrit : « On dit qu'il alla dans les Indes ; on dit encore qu'il trouva sa venue devancée par l'Évangile de Matthieu, chez certains indigènes du pays qui connaissaient le Christ. À ces gens-là, Barthélemy, un des apôtres, aurait prêché et il leur aurait laissé, en caractères hébreux, l'ouvrage de Matthieu, qu'ils avaient conservé jusqu'au temps dont nous parlons. »

Ailleurs, Eusèbe ajoute : « Matthieu prêcha d'abord aux Hébreux. Comme il devait aller aussi vers d'autres, il livra à l'écriture, dans sa langue maternelle, son Évangile, suppléant du reste à sa présence par le moyen de l'Écriture, pour ceux dont il s'éloignait. »

Origène : Né en 185, mort en 253 ou 254, dit dans son « Commentaire sur saint Matthieu » (écrit vers 245) : « Comme je l'ai appris dans la tradition au sujet des quatre Évangiles qui sont aussi seuls incontestés dans l'Église de Dieu qui est sous le Ciel, d'abord a été écrit celui qui est selon Matthieu, premièrement publicain, puis apôtre de Jésus-Christ. Il l'a édité pour les croyants venus du Judaïsme et composé en langue hébraïque. Le second [Évangile] est celui selon Marc, qui l'a fait comme Pierre le lui avait indiqué. »

Il existe encore une vingtaine d'autres témoignages plus tardifs affirmant que Matthieu avait écrit son Évangile en hébreu. Ainsi les témoignages de nombreux Pères de l'Église primitive et deux documents authentiques datés scientifiquement autour des années 50 (le 3^e papyrus d'Oxford et un fragment de rouleau de Qumrân) prouvèrent que Claude Trémontant avait raison. Or celui-ci écrit : « C'est à cause de cela que nous pouvons, en cette fin du XX^e siècle, démontrer que nos quatre Évangiles grecs sont de part en part, de bout en bout, des traductions faites à partir de documents écrits hébreux antérieurs. »

Ce qui voudrait dire que cet Évangile en Hébreux serait encore plus antérieur aux années 50 : « Les documents hébreux originaux sont des notes prises au jour le jour et donc contemporaines du Rabbi. » On peut imaginer les nombreux témoins oculaires (pensez à ces 500 disciples qui virent Jésus-Christ ressuscité au cours de ce qui devait être une grandiose réunion) qui ont pu le lire et l'approuver, tout comme les suivants traduits en grec. Ce qui veut dire qu'il ne pouvait pas y avoir de la part des

³ Voir Livre Témoins de Jésus de Carsten Peter Thiede et Matthew d'Ancona

apôtres, des évangélistes des possibilités de falsification, invention, affabulation. Les Évangiles étaient, pour ainsi dire, un journal écrit jour après jour. Ils ne se sont pas constitués progressivement pour les besoins de la cause à la fin du premier siècle et au cours du second.

Quelques pensées sur Jésus

⁴« Toutes les autres religions ont été fondées par des êtres humains et sont basées sur des philosophies, des règles, des normes de comportement qui viennent de l'homme. Si vous prenez le fondateur d'une de ces religions et que vous retirez sa personne des pratiques et des disciplines de cette religion, elle sera très peu changée. Mais si vous ôtez Jésus-Christ du christianisme, il ne reste plus rien. Le christianisme biblique n'est ni une simple philosophie de vie, ni une norme d'éthique, ni une obéissance à des rites religieux. Le véritable christianisme a pour fondement une relation vivante avec un Sauveur et Seigneur ressuscité et vivant. »

⁵« L'Ancien Testament comme le Nouveau ont en commun le même personnage central : le Christ. La Bible mise à part, nous ne possédons aucun renseignement sûr au sujet de Christ, en sorte qu'il est impossible de dire qu'on croit en lui, si l'on n'accepte pas au moins les paroles que la Bible lui attribue ; car, que savons-nous de lui autrement ? Quand bien même les athées feignent de considérer les écrivains sacrés comme des illuminés et des faussaires, on doit se référer à la Bible, et plus particulièrement à l'Ancien Testament et aux nombreuses prophéties concernant Jésus-Christ. Celles-ci tirent leur force de leur clarté, de la variété de leurs auteurs et de la manière dont elles s'adaptent à la Personne qui en est l'objet.

Blaise Pascal : « Quand un seul homme aurait fait un livre de prédictions de Jésus-Christ, pour le temps et pour la manière et que Jésus-Christ serait venu conformément à ces prophéties, ce serait une force infinie. Mais il y a bien plus ici. C'est une suite d'hommes qui constamment et sans variation, viennent, l'un à la suite de l'autre, prédire ce même avènement ».

Bougaud : ⁶« Et cette variété de « peintres » ne nuit en rien à l'unité du tableau. Dans cette multitude de peintres, se servant de pinceaux différents, chacun d'eux contemple le même personnage ; mais aucun d'eux ne voit sa physionomie totale. Ils annoncent tous le même événement ; mais nul ne l'annonce tout entier. Ils se lèvent à leur heure ; ils donnent un trait, un coup de pinceau ; puis, ils disparaissent sans se douter de ce qu'est ce trait, ce coup de pinceau dans l'ensemble. Et cependant, de ces touches multiples, de ces coups de pinceau si divers, jetés sur la toile, de siècle en siècle, naît une peinture d'une unité profonde, qu'on sent bien qu'il y a une main unique sous toutes ces mains ; un regard souverain qui voit tout et qui seul a le secret de cette peinture anticipé du Christ qui va venir ».

Jean-Jacques Rousseau : ⁷« La mort de Socrate, philosopant paisiblement parmi ses amis, est là plus agréable qu'on puisse souhaiter. Celle de Jésus, agonisant au milieu des injures, des insultes et des accusations de toute une nation, est la plus horrible qu'on puisse craindre. Socrate, en recevant la coupe de poison des mains du bourreau en larmes, le bénit. Mais Jésus, alors même qu'il était douloureusement torturé, pria pour ceux qui le tourmentaient sans pitié. En vérité, si la vie et la mort de Socrate furent celles d'un sage, la vie et la mort de Jésus furent celles d'un Dieu. »

Quelques pensées sur Dieu

Pascal : « Qu'est-ce qui nous crie donc cette avidité de bonheur chez l'homme et son impuissance, sinon qu'il y a eu, autrefois dans l'homme, un véritable bonheur dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide et qu'il essaye inutilement de remplir de tout ce qui l'entourne ; choses qui en sont toutes incapables, parce que ce gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini, c'est-à-dire Dieu même ».

Abraham Lincoln : « Je crois possible qu'un homme regarde vers la terre et soit athée, mais je ne puis concevoir qu'il lève les yeux vers le firmament et soutienne que Dieu n'existe pas ».

La Rochefoucauld : « La nature est un grand livre qui nous parle le plus clairement de l'existence de Dieu. »

⁴ La source de bonheur de MARCEL Claude François Junior.

⁵ La Bible source de bonheur de MARCEL Claude François Junior

⁶ Bougaud : « Le christianisme et les temps présents »

⁷ J.J. Rousseau, Emile IIV, Vol. ii, page 110

Auguste Boucher : « Va n'importe où dans l'univers, dans les bruits de la nature, tu entendras la voix de Dieu. Tu n'auras qu'à écouter avec ton âme. »

Quelques pensées sur la Bible

Georges Washington : « Il est impossible de bien gouverner le monde sans Dieu et sans la Bible. »

⁸ « Rien ne me fait plus mal que d'entendre des incrédules s'attaquer à la Bible en la présentant comme un ramassis de contes et légendes assortis de contrevérités historiques. Ce qui revient à accuser les écrivains sacrés d'avoir été des faussaires de génie, associés dans un complot visant à échafauder la plus monumentale supercherie intellectuelle et spirituelle de tous les temps. Seuls les esprits pervers, aveuglés par leur ignorance et leurs partis pris, peuvent se rendre coupables d'aussi monstrueuses accusations. [...] Et ce sont ces hommes-là, ⁹ que l'on voudrait nous présenter aujourd'hui comme des imposteurs sans scrupules ayant fait partie d'une vaste conspiration, qui se serait étendue sur 1600 ans (ce qui la rend matériellement impossible) et ayant eu pour but d'« inventer » la Bible pour, ensuite, l'imposer à l'humanité. À quelles fins inavouables ? Cela, on se garde bien de nous le dire ! »

Quelques autres pensées

G. Sénac de Meilhan : « ¹⁰Ce qui doit dégoûter de la science, c'est que jamais elle ne nous apprendra ni l'origine du monde ni le premier principe des êtres, ni leur destination. »

Voltaire : « L'univers m'embarrasse et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait pas d'horloger. »

⁸ La source de bonheur de MARCEL Claude François Junior.

⁹ Prophètes, rois, hommes d'état, scribes, sages, apôtres, évangélistes, etc.

¹⁰ G. Sénac de Meilhan : Histoire de la Vicomtesse de Vassy

Chapitre I Résumé de l'Ancien Testament

Création de la terre

Dieu, le Père par l'intermédiaire de la Parole qui est son Fils unique, créa les cieux et la terre, ainsi que les plantes, les animaux, nos premiers parents. Il plaça Ève et Adam, dans le jardin d'Éden. Dieu le Père conversait avec ses premiers enfants, il leur donna des commandements. Le premier de croître et de se multiplier, le second de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sinon ils mourraient. Séduits par Satan qui utilisa le serpent pour les tromper, ils transgressèrent le second commandement et furent chassés du Jardin d'Éden.

Adam et Ève

Ève et Adam moururent spirituellement, car ils furent désormais exclus de la présence de Dieu et appelés à mourir physiquement après une période probatoire. Dans leur Nouveau Monde, l'Éternel, personnellement par le ministère des anges et par le pouvoir du Saint-Esprit, enseigna Adam et Ève qui instruisirent à leur tour leurs fils et leurs filles.

Noé et le déluge

Le genre humain devint de plus en plus corrompu. Dieu appela Noé pour amener les enfants des hommes à la repentance et les sauver. Ce fut en vain. Alors, Dieu, par amour, justice et miséricorde, envoya le déluge, fit périr toute l'humanité sauvant dans l'arche, les seuls justes de la terre qui se composaient de Noé et sa famille. Soit en tout huit personnes. Ainsi l'humanité périt quant à la chair, mais reçut la possibilité d'être sauvée quant à l'esprit.

Abraham

Dans l'Ancien Monde devenu idolâtre, Abraham démontra sa foi et sa justice. L'Éternel fit l'alliance, qu'en lui et par lui, toutes les générations de la terre après lui seraient bénies et deviendraient sa postérité en recevant l'alliance abrahamique. Cette alliance se perpétua à travers Isaac, Jacob et ses 12 fils. Le peuple d'Israël, réduit en esclavage pendant 430 ans en Égypte, gémissait sous de rudes travaux. L'Éternel envoya Moïse pour le libérer.

Moïse

Sur le mont Sinäi, l'Éternel donna les 10 commandements. Alors que Moïse était en la présence de l'Éternel, recevant les tables de la Loi, le peuple se révolta et s'érigea un veau d'or. À son retour au camp, rempli de colère, il brisa les tables, remit de l'ordre parmi le peuple, retourna sur la montagne et reçut les nouvelles Tables des commandements. À cause de leurs nombreuses rébellions, le peuple d'Israël erra 40 ans dans le désert. Lorsqu'il fut prêt à entrer dans la terre promise, Josué succéda à Moïse et conquit le pays de Canaan. Le peuple d'Israël resta fidèle à l'Éternel durant toute la vie de Josué.

Juges et rois d'Israël.

À sa mort, les juges gouvernèrent le peuple de Dieu qui devint idolâtre. À cause de son infidélité, Israël fut vaincu et assujéti aux peuples qui l'entouraient. 14 Juges se succédèrent. Les plus connus furent Samson et Samuel. Du temps de Samuel, Israël, exigea un roi qui le conduisît dans ses batailles, comme les autres nations. L'Éternel avec peine accéda au désir du peuple et désigna Saul. À Saul succéda David et à David, son fils, Salomon. Pendant son règne, Israël fut au zénith de sa gloire. Salomon construisit le Temple. Au cours de son long règne, il entreprit un coûteux programme de construction dans tout le pays et entretint une cour innombrable. Pour subvenir à toutes ces dépenses, il écrasa le peuple de lourds impôts et de pénibles travaux. Il prit de nombreuses femmes et concubines étrangères qui tournèrent son cœur vers leurs idoles. En donnant le mauvais exemple, il fit pécher son peuple. À sa mort, il laissa un pays exsangue spirituellement, socialement et économiquement. Roboam son fils n'obtint pas l'investiture de l'ensemble des 12 tribus pour régner et Israël se sépara en deux :

– Le royaume du Nord ou Israël, comprenant les 10 tribus avec Jéroboam, comme roi.
– Le royaume du Sud ou Juda, intégrant la tribu Juda et celle de Benjamin avec Roboam comme roi.
Au cours des ans, les deux royaumes se firent la guerre et furent assujettis tour à tour à l'Égypte puis à la Syrie et finalement à l'Assyrie. Le royaume d'Israël disparut, en 722 avant J.-C., lorsque Salmanasar, roi d'Assyrie, envahit Israël et l'amena captif dans son pays. Un reste des 10 tribus réussit à s'enfuir vers le Nord et devint les 10 tribus perdues. On ignore tout d'elles jusqu'à ce jour. Une autre partie demeura en captivité. Une autre encore fut dispersée dans toutes les nations. Seul le royaume de Juda subsista restant assujetti à l'Assyrie, puis à la Babylonie. Vers 588 avant J.-C., Sédécias, le dernier roi de Juda se révolta contre l'autorité de Babylone. Neboukadnetsar détruisa toutes les villes de Juda et assiégea Jérusalem qui résista plus d'un an et demi et finit par capituler.

Les nouvelles idoles d'Israël après la captivité babylonienne

Après la reddition de Jérusalem, le roi Neboukadnetsar amena Israël en captivité à Babylone. Le peuple juif réalisa qu'à travers son histoire, il fut un peuple idolâtre et reconnut combien les prophètes eurent raison de le mettre en garde contre ce grave péché. Il accepta le châtement de Dieu et depuis le culte des idoles classiques cessa définitivement en Israël. Le peuple juif devenu zélé, pour son Dieu appliqua la Loi, l'étudia, la disséqua, la commenta, l'interpréta. La lettre qui tue prit le pas sur l'Esprit qui vivifie. Petit à petit, au lieu de vénérer Dieu, l'Auteur de la Loi, il vénéra la Loi et surtout l'interprétation qu'il en fit. Juda cessa d'adorer les idoles de bois, de métal ou de pierre, mais se tourna vers une idole intellectualisée faite de pensées, de concepts et d'orgueil humain en vue d'obtenir gloire, pouvoir et domination sur le cœur des hommes.

Malachie le dernier prophète d'Israël.

Malachie, le dernier prophète d'Israël mit les dirigeants du peuple en garde contre ces idoles intellectuelles bien plus dangereuses que les idoles matérielles : ¹¹« *Car les lèvres du sacrificateur doivent garder la science, et c'est à sa bouche qu'on demande la loi, parce qu'il est un envoyé de l'Éternel des armées. Mais vous, vous vous êtes écartés de la voie, vous avez fait de la loi une occasion de chute pour plusieurs, vous avez violé l'alliance de Lévi, dit l'Éternel des armées. Et moi, je vous rendrai méprisables et vils aux yeux de tout le peuple, parce que vous n'avez pas gardé mes voies, et que vous avez égard à l'apparence des personnes quand vous interprétez la loi.* »

Il mourut et devint le dernier prophète d'Israël. Après lui, le souffle prophétique s'éteignit, jusqu'à la venue de Jean-Baptiste. Paradoxalement, ce peuple qui rejeta les prophètes vivants se mit à encenser les prophètes morts qui n'étaient plus là pour les accuser de leurs péchés. Alors leurs paroles tout comme la loi furent commentées, interprétées, vidées de leur substance vivifiante. Cette pensée d'un auteur montre pourquoi il est plus facile de suivre les prophètes morts plutôt que les prophètes vivants : « Les prophètes morts, comme les faux dieux, n'ont pas le pouvoir de dire NON. »

¹¹ Bible AT Malachie 2 : 7 à 10

Chapitre II Résumé entre l'Ancien et le Nouveau Testament

Pour bien comprendre le ministère terrestre du Christ, nous allons revoir les principaux événements survenus entre les deux Testaments depuis Malachie le dernier prophète à la naissance du Christ. Dans cet espace d'environ 400 ans, le peuple d'Israël fut privé de la Parole de l'Éternel.

L'apparition des scribes

Lors de la captivité babylonienne, Esdras appelé « sacrificateur et scribe du Très Haut » s'entoura d'hommes instruits pour retrouver et compiler les Écrits sacrés qui existaient. Après lui, ces hommes cultivés devinrent les gardiens et les interprètes de la Loi. Ils écrivirent beaucoup de livres et de traités qui décrivaient comment les lois devaient s'appliquer dans leurs moindres détails dans chaque circonstance de la vie quotidienne. Voici quelques règles qui frisaient le ridicule et réglementaient le jour sacré du Sabbat :

- Il était permis de faire certains nœuds alors que d'autres restaient interdits, par contre tout nœud qui pouvait se faire et se défaire d'une seule main était dans tous les cas autorisés.
- Il était interdit de donner un vomitif le jour de sabbat, de placer des attelles à un os cassé ou de remettre en place un membre déboîté (il est vrai que certains rabbis plus libéraux affirmaient que la loi du sabbat pouvait être annulée si la vie était en danger).
- ¹²« On disputait qu'il fut permis de manger un œuf pondu le jour Sabbat, mais il était sûr que ce jour-là, il était défendu de porter de fausses dents ou d'avoir sur soi plus de trois amulettes, savoir : canine de renard, œuf de sauterelle, clou de pendu ».

Après Malachie, ces hommes remplacèrent les prophètes. Si ces scribes au début se révélèrent indispensables pour retrouver, compiler les Écritures de l'époque, au cours des années qui suivirent, ils devinrent imbus de leur personne. Ils se firent appeler « rabbi », ce qui signifie « mon docteur » et même « rabbouni » ; c'est-à-dire « mon grand docteur ». Ils se plaçaient aux dessus des prophètes, les considérant seulement comme des porte-parole de Dieu, alors qu'eux étaient des puits de savoir et de sagesse.

Israël sous l'empire grec

En 334 avant J.-C., Alexandre le Grand bâtit l'Empire perse et devint le nouveau maître du monde. Son royaume s'étendit jusqu'aux rives de l'Indus. Les Grecs connurent la civilisation hindouiste. Ils apportèrent leurs concepts politiques, philosophiques et religieux tout en s'imprégnant eux-mêmes des doctrines hindouistes. Notamment celle de la réincarnation et de l'immanence de l'Un. Les Grecs étaient persuadés de détenir la sagesse et la culture qui pouvait résoudre les maux de la société et apporter le bonheur. La culture grecque influença très fortement les pays conquis. Ces derniers désireux de s'attirer les bonnes grâces et les avantages des nouveaux maîtres du monde adoptaient leurs coutumes et leur manière de penser. Les Grecs considéraient la religion juive comme primitive, barbare et inadaptée. Ils se mirent en devoir de la « civiliser ». Bien que leur philosophie pénétrât insidieusement et profondément les hautes sphères de la société, le peuple juif resta dans sa majorité hermétique à l'influence hellénique. Les rabbis constamment le mettaient en garde de se tenir à l'écart de toute contamination étrangère d'où qu'elle vînt afin de rester une nation à part.

Alexandre le Grand mourut à 33 ans en pleine gloire. À sa mort, ses deux principaux généraux, Séleucos et Ptolémée, se combattirent pour obtenir son empire. Ptolémée s'octroya l'Égypte et Séleucos la Syrie avec le nord du Moyen-Orient. Israël, considéré comme un emplacement stratégique, tombait tantôt entre les mains de l'un ou de l'autre. En 200 avant J.-C., les Séleucides s'emparèrent de la Judée. Le roi Antiochus IV décida de faire disparaître la religion juive. Sous son règne des milliers de Juifs furent massacrés et le Temple pillé, profané, transformé en sanctuaire pour les dieux de l'Olympe. Les Grecs érigèrent une image dans le Temple et sur l'autel en son honneur, sacrifièrent un porc qui est par excellence un animal considéré impur par la loi mosaïque. Ils rasèrent les murailles de la ville et interdirent sous peine de mort l'observance du jour du sabbat, les fêtes

¹² Jésus en son temps de Daniel Rops p 222

nationales et la circoncision.

Pharisiens et Sadducéens

Sous la persécution des Séleucides naquirent deux groupes distincts et importants qui se partageaient le soutien du peuple juif : les pharisiens et les sadducéens.

Les pharisiens, dont le nom signifie « séparés », croyaient à la Torah (ou Pentateuque) ainsi qu'à son interprétation figurée qui devait s'adapter aux situations nouvelles. Cette interprétation de la Torah, connue sous le nom de loi orale, se transmettait de maître à disciple. Les pharisiens, issus du commun du peuple, croyaient au libre-arbitre et à la fois à la prédestination, à une vie après la mort, à la résurrection et au Jugement dernier. Pour eux, le peuple devait garder son identité et préserver coûte que coûte sa religion, en observant d'une manière stricte la loi. À cause de cette position conservatrice, ils détenaient la faveur de la majorité du peuple.

Les Sadducéens, sacrificateurs, riches marchands, aristocrates venaient des classes supérieures. Leur nom venait de Tsadoq descendant d'Aaron, le frère de Moïse et sacrificateur du temps de David et dont Ezéchiel, confia à ses descendants l'intendance du Temple. Les sadducéens restaient perméables à la culture grecque et intéressés par tous les avantages qu'ils pouvaient en retirer. Pour cette raison, ils étaient impopulaires auprès du peuple qui leur reprochait leur attitude collaboratrice et traîtresse pour les plus extrémistes. Ils croyaient en la Thora et rejetaient la loi orale des pharisiens. Pour eux, la loi ne devait pas être interprétée, mais appliquée à la lettre : « œil pour œil dent pour dent ». Ils ne croyaient pas à l'au-delà, ni à la résurrection. Dieu était comme un roi terrestre qu'on devait servir pour obtenir ses faveurs.

Pour les pharisiens, le lieu de culte était la synagogue, pour les sadducéens, détenteurs de l'autorité sacerdotale, c'était exclusivement le Temple. Pharisiens et sadducéens ne cessèrent de s'affronter tout au long de leur existence. Ils ne trouvèrent un terrain d'entente que pour condamner Jésus afin d'obtenir l'autorisation de Ponce Pilate à son exécution.

Les Esséniens

En mars 1947, un berger de Qumram, à l'ouest de la mer morte, en partant à la recherche d'une chèvre perdue, découvrit dans une grotte, enfermés dans des jarres, des écrits sacrés des Esséniens, appelés depuis « Les manuscrits de la mer Morte ». Ces documents antérieurs à la venue du Christ suscitèrent un grand intérêt, car ils apportaient des connaissances précieuses sur le milieu Juif de cette époque et surtout de cette communauté religieuse mentionnée dans les écrits de l'historien Flavius Josèphe.

Dans l'idée d'être séparés, les Esséniens, dont le nom signifie « pieux » allèrent bien plus loin que les Pharisiens. Ils se séparèrent littéralement du monde et créèrent des communautés dans les endroits les plus isolés qui se trouvaient sur les rivages de la mer Morte. Ils vécurent en autarcie, d'agriculture et d'élevage. Il leur était interdit d'être commerçant, soldat, de prendre part aux guerres, de posséder des esclaves : « Sans argent, sans femmes, dans la seule compagnie des palmiers »¹³. Cette scission eut lieu définitivement lors d'un violent conflit en 65 avant J.-C., où le « Maître de Justice », le dirigeant suprême essénien fut exécuté sous l'ordre du grand-prêtre du Temple. « ¹⁴Reçus dans la communauté après un noviciat d'un an et de deux ans de probation, à la suite d'un examen spirituel difficile, ils acceptaient de ne rien posséder en propre, d'abandonner tous leurs biens au couvent, de renoncer totalement aux femmes, et de mener une existence de jeûne et de pénitences rigoureuses. » Ils partageaient une vie religieuse strictement organisée. Debout avant le lever du soleil, ils priaient en commun et travaillaient jusqu'à 11 heures du matin. Ensuite, ils se baptisaient, se revêtaient de leurs robes blanches et prenaient un repas en commun. Après s'être restauré, ils enlevaient leurs habits de cérémonie, reprenaient leur vêtement de travail et leurs tâches jusqu'au soir. Ils avaient en communs avec les Pharisiens les rites minutieux et l'observance stricte de la loi mosaïque à laquelle ils ne se privaient pas d'en rajouter. Ce « Maître de Justice » fait penser au Sauveur lui-même et leur organisation à celle que Jésus mit en place lorsqu'il rétablit son Église. « ¹⁵Dans l'organisation que Jésus donne, à la formation qui l'entoure, les rapprochements avec le système essénien sont

¹³ Jésus en son temps – Daniel Rops p 527

¹⁴ Jésus en son temps – Daniel Rops p 74

¹⁵ Jésus en son temps – Daniel Rops p 530

nombreux. La notion même d'Église, c'est-à-dire de réunion fraternelle ordonnée à une intention spirituelle, le mot même « d'assemblée », que traduit le mot « Église », se retrouve dans les textes de la Mer Morte. Les membres de la communauté essénienne se nommaient eux-mêmes « saints » et c'est le terme qu'utilisèrent les premiers chrétiens. L'Église du Christ apparaît très fermement hiérarchisée. La secte essénienne avait une hiérarchie rigoureuse où chacun devait obéissance à ceux qui étaient au-dessus de lui dans le tableau de dignité établi chaque année. Au sommet de la communauté du Qumran, il y avait un Conseil de douze membres et trois prêtres. Or Jésus constitue un collège apostolique de douze membres parmi lesquels trois, Pierre, Jacques et Jean, sont visiblement ses adjoints immédiats. Il qualifie l'un d'eux de « pierre de l'angle ». Dans la Règle du Qumran, on lit : « Le Conseil est le mur éprouvé, la pierre d'angle précieuse... »

Tous ces rapprochements entre les Esséniens et Jésus peuvent paraître remarquables. Ils pourraient expliquer logiquement que Jésus, mis en contact avec cette communauté, à un moment de sa vie que l'on ignore, aurait appliqué leurs enseignements. Jusqu'à ce jour, rien de tel n'a été prouvé et l'enseignement de Jésus est loin de tenir de cette communauté.

La révolte des Maccabées

Voulant à tout prix éradiquer le Judaïsme, Antiochus faisait régner la terreur en Palestine. Voici deux exemples, parmi toutes les horreurs qu'il fit commettre :

- Lorsque ses soldats trouvaient dans un village un enfant mâle circoncis, ils le tuaient et l'attachaient au cou de leur mère pour servir d'exemple. Ensuite, ils précipitaient la mère du haut d'une muraille.
- On raconte le cas d'une mère de sept fils. Les soldats d'Antiochus voulurent les obliger à manger du porc, aliment interdit par la loi mosaïque. Ils refusèrent. Ils furent tués, un par un devant leur mère qui les exhortait à garder la foi et à ne pas plier devant la mort. Après avoir assisté à l'exécution de ses sept fils, elle fut tuée à son tour.

Cette oppression n'obtint pas le résultat escompté, le peuple juif resta fidèle à sa religion qui demeurait le ciment de son identité et de son unité face au tyran. La haine du peuple juif augmentait de jour en jour et la révolte grondait sourdement dans le cœur de chacun. Une étincelle mit finalement le feu aux poudres. Dans un petit village vers 167 avant J.-C., des soldats grecs commandèrent à un vieux sacrificateur du nom de Mattathias, descendant de la famille hasmonéenne, d'offrir un sacrifice aux dieux païens. Menacé de mort, il refusa d'accomplir un tel sacrilège. Un autre prêtre se proposa de le faire à sa place. Alors qu'il s'apprêtait à présenter le sacrifice aux dieux de l'Olympe, Mattathias, n'hésita pas une seconde, il s'empara d'une épée et le tua sur l'autel. Il réussit à s'enfuir dans les montagnes avec ses cinq fils et appela le peuple à la révolte. Mattathias mourut très peu de temps après et Judas, l'un de ses fils, prit la direction de la lutte. Il se révéla être un génie militaire et un chef religieux de premier ordre. Il galvanisait ses troupes mal équipées et peu nombreuses, en les exhortant à avoir foi, au Dieu de leurs pères :

- Qui les fit traverser à pied sec la mer Rouge et mit en pièce l'armée de Pharaon.
- Qui vainquit les nombreuses nations pour leur permettre de prendre possession de la terre promise.
- Qui est l'Éternel des armées, le même de toute éternité à toute éternité, celui qui aujourd'hui les délivrera de l'opresseur Grec.

Il décima les armées grecques bien plus importantes, mieux armées et plus entraînées. Il fut surnommé « Maccabée », ce qui signifie « marteau » et montre combien il frappa durement et efficacement les armées d'Antiochus. En 164 avant J.-C., il délivra Jérusalem, fit purifier le Temple et le consacra de nouveau au culte du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Après 400 ans d'occupation, le peuple juif retrouvait sa souveraineté. Par la suite, la famille hasmonéenne fut davantage connue, sous le nom des « Maccabées ». Malheureusement, les Maccabées, après avoir connu la liberté puis la gloire, connurent le vice, la corruption et perdirent son pouvoir. Le règne de cette famille dura de 166 avant J.-C. jusqu'à 63 avant J.-C. Par la suite, la Palestine se retrouva, sous la domination de l'empire de Rome qui devint le nouveau maître du monde.

Israël sous l'Empire Romain

Rome nomma Antipater procureur de la Judée. Cet homme Iduméen de naissance était haï des Juifs, car Israël considérait les Iduméens descendants d'Esau, comme étant un peuple méchant et païen avec

lequel il refusait toutes relations. L'Idumée, région du sud de la Palestine était le moyen le plus rapide pour les Israélites de commercer avec l'Égypte et l'Arabie. Plutôt que de traverser ce pays et être mis en contact avec ces gens et leur terre, ils préféraient accomplir un long détour.

Son fils Hérode lui succéda. Il se rendit à Rome recevoir l'investiture royale sur la Judée. Connue dans l'histoire, sous le nom d'Hérode le Grand, il fut un grand administrateur, mais aussi un homme cruel et tyrannique. Pour conserver son pouvoir, il n'hésita pas à faire noyer son beau-frère, Grand Prêtre de 17 ans, trop populaire à ses yeux. Sa femme Marianne, deux de ses propres fils, Aristobule et Alexandre, périrent également sous ses ordres. Toute sa vie fut un bain de sang. À la veille de sa mort, il fit trancher la tête d'Antipater son troisième fils. C'est lui qui commanda le massacre des petits-enfants de Bethléem, espérant que l'Enfant roi serait parmi les victimes. Il mourut peu après la naissance de Jésus. Dans sa folie meurtrière, il ordonna qu'après sa mort, tous les personnages importants du royaume qu'il invita à son enterrement fussent massacrés. Le tyran eut dix femmes qui lui donnèrent de nombreux enfants. Les quatre survivants se disputèrent son trône. Les Romains mirent bon ordre :

- Hérode-Philippe 1er fut déshérité.
- Hérode-Philippe II reçut la Gaulanitide, Trachonitide, Batanée et Panéas.
- Hérode-Antipas hérita de la Galilée et la Pérée,
- Archélaüs se vit attribuer la Judée, la Samarie et l'Idumée.

À l'image de son père, Archélaüs était un homme de sang. Vers l'an 6 après J.-C., les Juifs réussirent à faire intervenir Rome qui le destitua, l'exila dans les Gaules et mit en place un procureur romain.

Les Hérodiens et les Zélotes

À cette époque, à côté des Sadducéens et des Pharisiens, deux autres groupes entraient dans la scène politique, sociale et religieuse d'Israël. Les Hérodiens qui soutenaient le gouvernement d'Hérode et les Zélotes qui le combattaient. Le parti Zélote créé vers l'an 6 apr. J.-C., par Judas le Galiléen, avait pour but de délivrer son pays de l'emprise de Rome à l'image de Juda Maccabées. Les partisans de ce mouvement, que l'on peut qualifier d'extrémistes, n'hésitaient pas à assassiner les Juifs collaborateurs et les fonctionnaires romains. Cependant, ils assuraient que leur motivation restait avant tout religieuse, affirmant que pour établir le royaume de Dieu en Judée, il fallait se débarrasser de la tutelle de Rome.

C'est dans ce contexte résumé très rapidement que le Sauveur du monde naquit et exerça son ministère terrestre.